

B.D.I.C.



BULLETIN DES ARMÉES DE LA PUBLIQUE

é à la Zone des Armées -

La confiance en vous-mêmes, un appel aux vertus historiques qui nous ont fait François. Jamais la France ne sentit si clairement le besoin de vivre et de grandir dans l'idéal d'une force mise au service de la conscience humaine, dans la résolution de fixer toujours plus de droits entre les citoyens, comme entre les peuples capables de se libérer. Vaincre pour être justes, voilà le mot d'ordre de tous nos gouvernements depuis le début de la guerre. Ce programme à ciel ouvert, nous le maintiendrons.

Nous avons de grands soldats d'une grande Histoire, sous des chefs trempés dans les épreuves, animés aux suprêmes dévouements qui firent le beau renom de leurs ainés. Par eux, par nous tous, l'immortelle patrie des hommes, maîtresse de l'orgueil des victoires, poursuivra dans les plus nobles ambitions de la paix le cours de ses destinées.

Ces Français, que nous fûmes contraints de jeter dans la bataille, ils ont des droits sur nous. Ils veulent qu'aucune de nos pensées ne se détourne d'eux, qu'aucun de nos actes ne leur soit étranger. Nous leur devons tout, sans aucune réserve. Tout pour la France saignante dans sa gloire, tout pour l'apothéose du Droit triomphant. Un seul devoir, et simple : demeurer avec le soldat,



Bernard Nauvin

Mercredi 21 Novembre 1917.

Mercredi
21
NOVEMBRE

Présentation N.D.

Le soleil se lève à 7 h. 10
et se couche à 16 h. 3.
La durée du jour est
de 8 h. 53 le mercredi
21 novembre et de 8 h. 43
le dimanche 25 novembre.

La lune se lève à 12 h. 16
et se couche à 23 h. 12.
Premier quartier le 21,
à 22 h. 29.

Température moyenne:
4° 5.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : jeudi, sainte Cécile; vendredi, saint Clément; samedi, sainte Flore; dimanche, sainte Catherine; lundi, sainte Sirice; mardi, saint Maxime.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

DU 11 AU 17 NOVEMBRE 1917

Dans la nuit du 10 au 11 novembre, les Allemands ont lancé une attaque sur nos tranchées à l'Harfmannswillerkopf. Nos troupes ont entièrement rejeté l'ennemi qui avait pris pied un instant dans notre ligne de surveillance. Une autre tentative au Reichssocker est restée sans succès.

Le 13, l'ennemi a attaqué les positions occupées par nos alliés britanniques, appuyées de contingents alliés, sont entrés dans Jaffa, port de Jérusalem.

Allocations aux Familles ayant plusieurs Soldats sous les Drapeaux

Paris, le 15 octobre 1917.

J'ai l'honneur de vous signaler l'article 39 de la loi du 29 septembre 1917, voté par les Chambres et ainsi conçu :

« Au cas où le père et l'un ou plusieurs des enfants vivant au foyer seront mobilisés, il sera accordé à la titulaire de l'allocation principale une somme supplémentaire de 75 centimes par enfant mobilisé.

Si le père n'est pas mobilisé et si l'allocation principale a été accordée du fait d'un des enfants mobilisés dans les conditions du paragraphe précédent, il sera alloué au bénéficiaire de l'allocation une même majoration de 75 centimes pour tout autre enfant mobilisé.

La même majoration sera dans les mêmes conditions accordée aux ascendants, lorsqu'ils seront seuls titulaires de l'allocation principale. »

Il résulte des débats que ces dispositions ont pour but de compenser dans une certaine mesure la diminution de ressources qu'a entraînée pour les familles la perte des salaires de ses membres mobilisés.

L'allocation supplémentaire de 75 centimes ne peut donc être accordée au chef de famille qu'au titre de chaque enfant effectivement mobilisé au 1^{er} octobre 1917, touchant la solde militaire, à l'exclusion des ouvriers d'usine, agriculteurs détachés à la terre, marins à solde commerciale, etc.

Les familles, susceptibles de bénéficier de ces allocations supplémentaires, adresseront leur demande au sous-préfet de l'arrondissement et y joindront autant de certificats de présence au corps qu'il y a de soutiens mobilisés, en dehors du soutien principal, celui-ci ayant déjà ouvert droit au bénéfice de l'allocation de 1 fr. 50. Elles justifieront aussi qu'elles figurent bien sur les listes des bénéficiaires de la loi du 5 août 1914.

Le sous-préfet, après avoir constaté le bien fondé de la demande, inscrira d'office le chef de famille pour autant d'allocations supplémentaires que de droit. Il tiendra compte des radiations à faire sur avis de l'autorité militaire, chaque fois qu'un enfant cessera d'être effectivement mobilisé ou deviendra soutien principal.

pal, le précédent n'étant plus sous les drapeaux.

Le point de départ de l'allocation supplémentaire est fixé au 1^{er} octobre 1917, date qui est celle de l'entrée en vigueur de la loi du 29 septembre, pour tous les mobilisés présents au corps et au fur et à mesure de leur incorporation pour les autres.

Il ne sera pas établi d'états de paiement spéciaux, le rappel affectera à la période en cours sera porté sur les états de la période suivante.

Veuillez informer de ces instructions les familles, les maires et les commissions chargées de l'application de la loi du 5 août 1914.

(Extrait du Journal officiel du 12 novembre 1917.)

CIRCULAIRE
RELATIVE A L'ORDRE DANS LEQUEL DOIVENT ÊTRE PORTÉES LES DÉCORATIONS ÉTRANGÈRES CONFÉRÉES A DES MILITAIRES FRANÇAIS.

Paris, le 15 octobre 1917.

La question a été posée de savoir dans quel ordre devaient être portées les décorations étrangères accordées à des militaires français.

Cette question doit être résolue de la manière suivante :

Les décorations étrangères doivent être portées après nos ordres nationaux et de droite à gauche, d'après l'ordre des dates auxquelles elles ont été conférées aux titulaires.

Toutefois, à l'occasion de cérémonies organisées en l'honneur ou en présence d'un chef d'Etat étranger, ou des hautes autorités militaires d'une nation alliée, il y a lieu de donner un rang de préférence à la décoration de ce pays, laquelle doit être placée immédiatement après nos ordres nationaux.

avons déjà fait.

CIRCULAIRE

RÉGLANT LES CONDITIONS D'ADMISSION DES SOUS-OFFICIERS D'ARTILLERIE AU COURS DES ÉLÈVES-OFFICIERS MÉCANICIENS (5^e SÉRIE).

Paris, le 7 novembre 1917.

Le cours de perfectionnement (5^e série), pour les sous-officiers d'artillerie lourde, spécialistes en automobile et susceptibles de devenir officiers mécaniciens, ouvrira le 7 décembre 1917. Il aura une durée de six semaines environ.

M. le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est désignera pour suivre ce cours, quarante sous-officiers choisis parmi les sous-officiers des groupes à tracteur d'artillerie lourde et de campagne des sections de munitions automobiles de 75 ou d'artillerie lourde et des sections de réparation.

Les candidats devront, en principe, appartenir à l'armée territoriale ou à la réserve de l'armée active. Aucune proposition pour des candidats de l'armée active âgés de moins de 25 ans ne sera retenue.

La liste des candidats, arrêtée par le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est, sera adressée au ministre de la guerre (direction de l'artillerie) avant le 1^{er} décembre 1917.

Les sous-officiers désignés seront mis en route de façon qu'ils puissent se présenter dans la journée du 7 décembre au dépôt du 83^e régiment d'artillerie lourde, à Vincennes (Seine).

Ils devront être pourvus, par les soins de leur chef de corps aux armées, de leur livret matricule, de leur état signalétique et des services et d'une note faisant ressortir leur manière de servir pendant la campagne.

Tous les sous-officiers désignés continueront de compter jusqu'à nouvel ordre à leur corps d'origine et seront pris en subsistance par le dépôt du 83^e régiment d'artillerie.

(Extrait du Journal officiel du 12 novembre 1917.)

VIVE
LA
NATION

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ À LA ZONE DES ARMÉES

B.N.

LE PROGRAMME DE M. CLEMENCEAU

(Déclaration ministérielle lue au Parlement le 20 novembre 1917.)

MESSIEURS,

Nous avons accepté d'être au Gouvernement pour conduire la guerre avec un redoublement d'efforts en vue du meilleur rendement de toutes les énergies.

Droits du front et devoirs de l'arrière, qu'aujourd'hui tout soit donc confondu. Que toute zone soit de l'armée. S'il doit y avoir des hommes pour retrouver dans leurs âmes de vieilles semences de haines, écartons-les.

Toutes les nations civilisées sont engagées dans la même bataille contre les formations modernes des vieilles barbaries. Avec tous nos bons alliés, nous sommes le roc inébranlable d'une barrière qui ne sera pas franchie. Au front de l'alliance à toute heure et partout rien que la solidarité fraternelle, le plus sûr fondement du monde à venir.

Champ clos des idéals, notre France a souffert pour tout ce qui est de l'homme. Ferme dans les espérances puisées aux sources de l'humanité la plus pure, elle accepte de souffrir encore, pour la défense du sol des grands ancêtres, avec l'espoir d'ouvrir, toujours plus grandes, aux hommes comme aux peuples, toutes les portes de la vie. La force de l'âme française est là.

C'est ce qui meut notre peuple au travail comme à l'action de guerre. Ces silencieux soldats de l'usine, sourds aux suggestions mauvaises, ces vieux paysans courbés sur leur terre, ces robustes femmes au labour, ces enfants qui leur apportent l'aide d'une faiblesse grave : voilà de nos poils. De nos poilus qui, plus tard, songent à la grande œuvre, pourront dire comme ceux des francs : J'en étais. Avec ceux-là aussi, nous devons demeurer, faire que, pour la Patrie, dépourvus misères, un jour, nous nous soyons aimés.

S'aimer, ce n'est pas se le dire, c'est se le prouver. Cette preuve, nous voulons essayer de la faire. Pour cette preuve, nous vous demandons de nous aider. Peut-il être un plus beau programme de gouvernement ?

Il y a eu des fautes. N'y songeons plus que pour les réparer.

Hélas ! il y a eu aussi des crimes, des crimes contre la France, qui appellent un prompt châtiment. Nous prenons devant vous, devant le pays qui demande justice, l'engagement que justice sera faite selon la rigueur des lois. Ni considérations de personnes, ni entraînements de passions politiques ne nous détourneront du devoir ni nous le feront dépasser. Trop d'attentats se sont déjà soldés, sur notre front de bataille, par un surplus de sang français. Faiblesse serait complicité. Nous serons sans faiblesse, comme sans violence. Tous les inculpés en conseil de guerre. Le soldat au prétoire, solidaire du soldat au combat. Plus de campagnes pacifistes, plus de menées allemandes. Ni trahison, ni demi-trahison : la guerre. Rien que la guerre. Nos armées ne seront pas prises entre deux feux. La justice passe. Le pays connaîtra qu'il est défendu.

Et cela, dans la France libre, toujours. Nous avons payé nos libertés d'un trop grand prix pour en céder quelque chose au delà du soin de prévenir les divulgations, les excitations dont pourrait profiter l'ennemi. Une censure sera maintenue des informations diplomatiques et militaires aussi bien que de celles qui seraient susceptibles de troubler la paix civile. Cela jusqu'aux limites du respect des opinions. Un bureau de presse fournira des avis — rien que des avis — à qui les sollicitera. En temps de guerre, comme en temps de paix,

la liberté s'exerce sous la responsabilité personnelle de l'écrivain. En dehors de cette règle, il n'y a qu'arbitraire, anarchie.

Messieurs, pour marquer le caractère de ce Gouvernement dans les circonstances présentes, il ne nous a pas paru nécessaire d'en dire davantage. Les jours suivront les jours. Les problèmes succéderont aux problèmes. Nous marcherons du même pas, avec vous, aux réalisations dont la nécessité s'impose. Nous sommes sous votre contrôle. La question de confiance sera toujours posée.

Nous allons entrer dans la voie des restrictions alimentaires à la suite de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Amérique elle-même admirable d'élan. Nous demanderons à

chaque citoyen de prendre toute sa part de la défense commune, de donner plus et de consentir à recevoir moins. L'abnégation est aux armées. Que l'abnégation soit dans tout le pays. Nous ne forgerons pas une grande France sans y mettre de notre vie.

Et voici qu'à la même heure, quelque chose de notre épargne, par surcroît, nous est demandé. Si le vote qui conclura cette séance nous est favorable, nous en attendons la consécration par le succès complet de notre emprunt de guerre — suprême attestation de la confiance que la France se doit à elle-même quand on lui demande pour la victoire, après l'aide du sang, l'aide pécuniaire dont la victoire sera la garantie.

Messieurs, cette victoire, qu'il nous soit

permis, à cette heure, de la vivre par avance, dans la communion de nos coeurs à mesure que nous y puisions plus et plus d'un désintéressement inépuisable qui doit s'achever dans le sublime essor de l'âme française au plus haut de ses plus hauts espoirs.

Un jour, de Paris au plus humble village, des rafales d'acclamations accueilleront nos étendards vainqueurs, tordus dans le sang, dans les larmes, déchirés des obus, sublime évocation de nos grands morts. Ce jour, le plus beau de notre race, après tant d'autres, il est en notre pouvoir de le faire. Pour les résolutions sans retour, nous vous demandons, Messieurs, le sceau de votre volonté.



La vue ne pénétrent pas les masses liquides et l'homme ne disposant d'aucun moyen de remédier à cette incapacité physiologique, on admet généralement que les sous-marins ne sont pas opposables. Leur qualité principale étant de se rendre invisibles, en plongée, on ne conçoit pas qu'ils puissent lutter différemment. Attaquer un navire marchand en naviguant à la surface n'est pas lutter.

Cette croyance est née de la suggestion exercée par le nom générique. Un sous-marin qui se battait à l'air libre contre un de ses congénères, pense-t-on, ne serait plus un sous-marin, puisqu'il se comporterait comme un simple destroyer, moins bien même puisque, à déplacement égal, l'armement dont il dispose est inférieur à celui que possède ce dernier bateau.

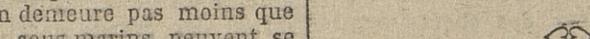
Cependant, deux faits viennent de se produire qui montrent que les sous-marins, dans certains cas, peuvent combattre les uns contre les autres, comme n'importe quel navire de surface, et que la faculté qu'ils ont de s'immerger leur donne un très grand avantage pour attaquer un bateau de l'espèce émergent. C'est ainsi que le sous-marin français *Circé*, dans l'Adriatique, put approcher, sans être aperçu, d'un sous-marin autrichien et le couler, malgré que celui-ci fut escorté d'un torpilleur et d'un avion. L'ennemi a pris bien sûr sa revanche et l'un de ses sous-marins a coulé l'un des nôtres, l'*Ariane*, à peu près dans les mêmes conditions.

La transmission du son dans l'élément liquide facilite la découverte de l'ennemi flottant et en marche; la conductibilité de l'eau de mer est 1450 fois plus grande que celle de l'air. L'emploi de microphones extrêmement sensibles permet d'entendre d'un sous-marin immergé ou de la cale d'un navire quelconque, les moindres bruits; le battement d'une hélice est

entendu à une distance très grande. Avec une grande habileté, on peut faire la différence entre un bateau lancé à toute vitesse, comme un destroyer, et un grand navire marchant à l'allure normale. On peut aussi signaler à travers l'eau au moyen de cloches spéciales. Des essais ont prouvé que dans des conditions extrêmement favorables on perçoit le son à travers les masses liquides à 25 milles marins de distance (le mille marin vaut 1,852 mètres).



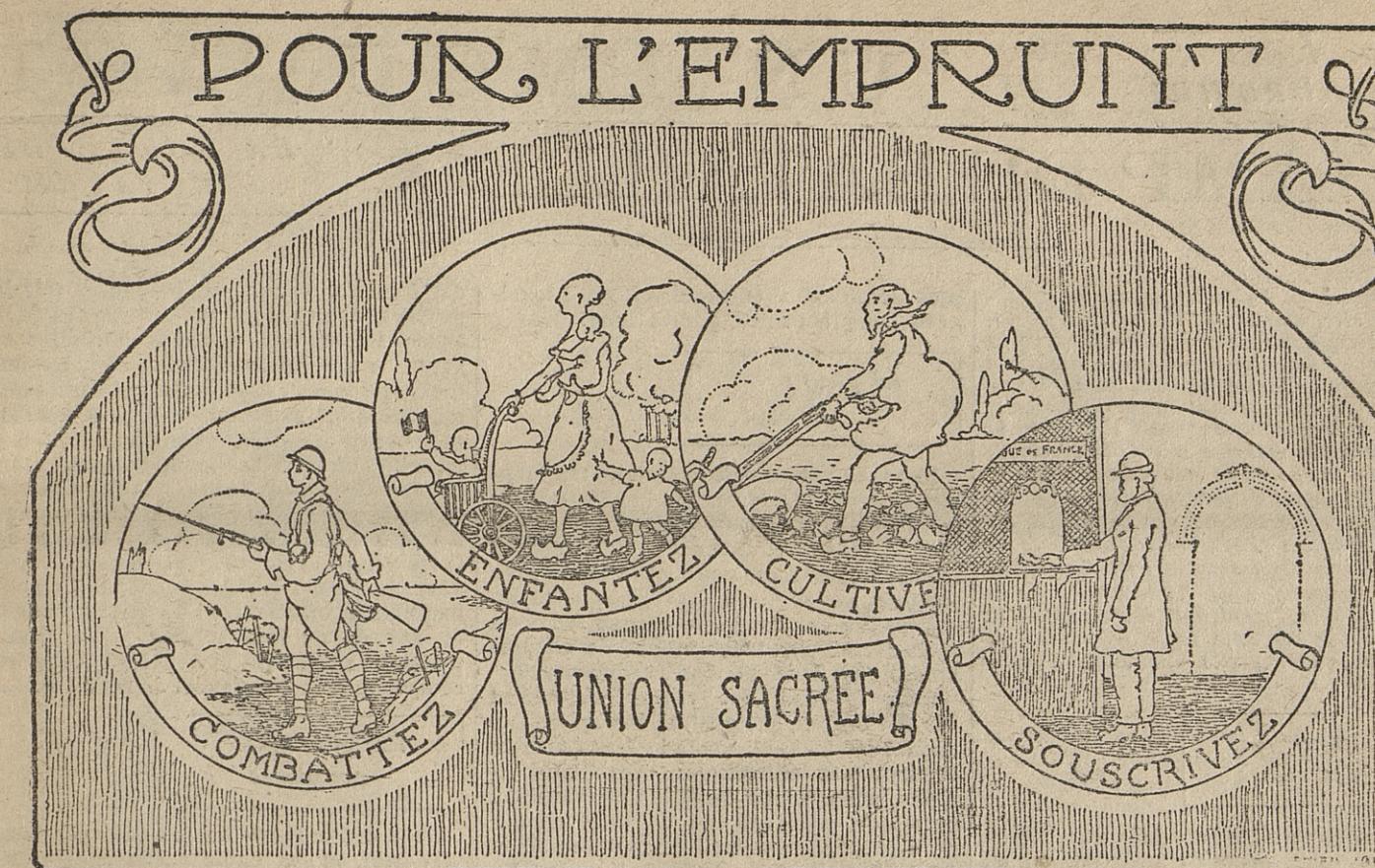
Comme le bruit ne permet pas d'identifier un bateau et que les signaux par cloches sous-marines présentant le plus souvent — en temps de guerre — plus d'inconvénients, de dangers même, que d'avantages, il faut surprendre l'ennemi quand il émerge; la chose est facile quand on a affaire à un navire ordinaire, mais c'est très difficile s'il s'agit d'un sous-marin. Il faut dans ce dernier cas, de la part de l'assaillant une habileté manœuvrière de tout premier ordre, servie par des circonstances favorables. Il n'en demeure pas moins que des combats de sous-marins peuvent se produire.



Le jour que le sous-marin fut muni de canons, il était facile de prévoir qu'il opérerait, aussi souvent que l'occasion se présenterait, à la surface de l'eau, pour économiser ses torpilles, son énergie électrique nécessaire à la navigation en plongée et pour marcher à sa plus grande vitesse et que, en se comportant comme n'importe quel navire de surface, il deviendrait, lui aussi, justiciable de son congénère. C'est le système homéopathique appliqué au péril sous-marin: *similia similibus curantur* — les semblables se guérissent par les semblables.

Mais il faut s'entendre et se garder de croire que le chasseur de sous-marin peut être le sous-marin lui-même, même si on

RAYMOND LESTONNAT.



(Dessin venu du front.)

Le troisième emprunt national s'annonce très bien. L'élan est donné...

La preuve en est que le *Bulletin des Armées* a reçu, du front, de très nombreux dessins illustrant d'une façon spirituelle ou émouvante ce mot d'ordre patriotique :

**SOUSCRIVEZ POUR LA FRANCE,
POUR LA VICTOIRE,
POUR LA PAIX!**



**QUE FAUT-IL
POUR ÊTRE VICTORIEUX?
BEAUCOUP D'OR
SOUSSCRIVEZ A L'EMPRUNT POUR LE
MAXIMUM**

© DE VOS RESSOURCES ©

(Dessin venu du front.)

pensé à l'autre guerre, celle qui se fait à coups de millions. Le nerf de la guerre, c'est toujours l'argent... Et la France est assez riche pour se payer une belle victoire : cela coutera ce que cela coutera !...

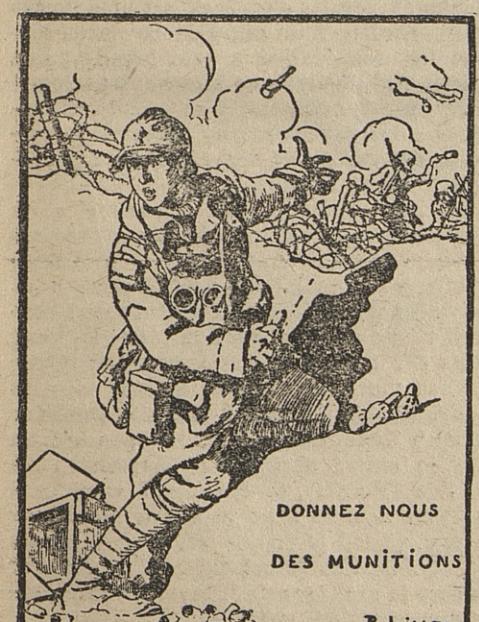
Ces propagandistes du front sont les plus éloquents, en cela comme dans le reste...

Comment ne pas être convaincu par les braves gens qui, de là-bas, disent à ceux qu'ils défendent :

— Souscrivez... Nous donnons notre sang sans hésiter : donnez votre argent avec la même ardeur !

Et encore ils pourraient ajouter :

— Le sang que nous donnons, c'est pour toujours... L'argent que vous demandez la France, ce



(Dessin venu du front.)



(Dessin venu du front.)

n'est pas un don, ce n'est pas une libéralité : elle vous offre un bon placement et votre magot, elle vous le rendra, — avec de gros intérêts. C'est la bonne affaire !

Comment résister à de tels arguments ? Mais est-il besoin d'arguments ?

Au fond, souscrire pour la Patrie est le sort le plus beau, le plus digne d'envie... Car cela prouve tout au moins qu'on a de quoi souscrire !

Nous publierons incessamment d'autres dessins et aussi la liste de tous les poils qui ont bien voulu... souscrire à notre concours.

Après, nous nommerons les vainqueurs de ce combat à coups de crayon et les récompenserons.

PAGES D'HIER ET
D'AUJOURD'HUI

UN ÉMOUVANT CHAMP DE BATAILLE

LA ROUTE DE
JÉRUSALEM

L'offensive en Palestine, menée par l'armée anglaise, augmentée de certains contingents alliés, appuyée vigoureusement de la côte par une flotte franco-anglaise, approche de Jérusalem. L'armée turque, encadrée par des éléments allemands et autrichiens, oppose une résistance violente, mais elle céde du terrain et cette offensive a pris la toutes les attitudes de la guerre de mouvement.

Il est émouvant de voir la guerre moderne, avec tous ses horribles moyens, atteindre ces pays légendaires et bouleverser une terre où revivent les grands souvenirs des croisades.

Aussi donnons-nous ici la belle page de Chateaubriand, montrant eloquemment la vision qu'il eut de cette route légendaire de Jérusalem, vers laquelle maintenant s'avancent les tanks.

Le Pays
des ruines

La plaine s'étend le long de la mer, depuis Gaza, au midi, jusqu'au mont Carmel au nord. Elle est bornée au levant par les montagnes de Judée et de Samarie. Elle n'est pas d'un niveau égal ; elle forme quatre plateaux, qui sont séparés les uns des autres par un cordon de pierres nues et dépourvues. Le sol est une arène fine, blanche et rouge, et qui paraît, quoique sablonneuse, d'une extrême fertilité. Mais, ce sol n'offre de toutes parts que des chardons, des herbes sèches et flétries, entremêlées de chétives plantations de coton, de doura, d'orge et de froment. Ça et là paraissent quelques villages toujours en ruines, quelques bouquets d'olivier et de sycomores...

Après avoir chevauché une heure sur un terrain inégal, nous arrivâmes à quelques masures placées au haut d'une éminence rocheuse. Nous franchîmes un des ressauts de la plaine, et, au bout d'une autre heure de marche, nous parvîmes à la première ondulation des montagnes de Judée. Nous tournâmes par un ravin raboteux autour d'un monticule isolé et aride. Au sommet de ce tertre on entrevoyait un village en ruines, et les pierres éparses d'un cimetière abandonné ; ce village porte le nom du *Latroun* ou du *Larson* : c'est la patrie du criminel qui se repentit sur la croix, et qui fit faire au Christ son dernier acte de miséricorde.

Trois milles plus loin, nous entrâmes dans les montagnes. Nous suivîmes le lit desséché d'un torrent : la lune, diminuée d'une moitié, éclairait à peine nos pas dans ces profondeurs ; les sangliers faisaient entendre autour de nous un cri singulièrement sauvage. Je compris, à la désolation de ces bords, comment la fille de Jephthah voulait pleurer sur la montagne de Judée, et pourquoi les prophètes allaient gémir sur les hauts lieux.

Quand le jour fut venu, nous nous trouvâmes au milieu d'un labyrinthe de montagnes de forme conique, à peu tourmente ; et quand on me parla d'un sol-

près semblables entre elles, et enchaînées l'une à l'autre par la basc.

*La pleure
Jérémie*

La roche qui formait le fond de ces montagnes perçait la terre. Ses bandes ou ses corniches parallèles étaient disposées comme les gradins d'un amphithéâtre romain, ou comme ces murs en échelons avec lesquels on soutient les vignes dans les vallées de la Savoie. A chaque redan du rocher croissaient des touffes de chênes-nains, des buis et des lauriers-roses.

Dans le fond des ravins s'élevaient

des oliviers ; et, quelquefois, ces arbres formaient des bosquets sur le flanc des montagnes. Nous entendîmes crier divers oiseaux, entre autres des geais. Parvenus au plus haut point de vue de cette chaîne, nous découvrîmes derrière nous (au midi et à l'occident) la plaine de Saron jusqu'à Jaffa, et l'horizon de la mer jusqu'à Gaza ; devant nous (au nord et au levant) s'ouvrait le vallon de Saint-Jérémie ; et, dans la même direction, sur le haut d'un rocher, on apercevait au loin une vieille forteresse appelée le Château des Macchabées. On croit que l'auteur des *Lamentations* vint au monde dans ce village qui a retenu son nom au milieu de ces montagnes ; il est certain que la tristesse de ces lieux semble respirer dans les cantiques du prophète des douleurs.

*Pas pierre
sur pierre*

Nous continuâmes à nous enfoncer dans un désert, où des figuiers sauvages clairsemés étaient au vent du midi leurs feuilles noircies. La terre, qui, jusqu'alors, avait conservé quelque verdure, se dépouilla, les flancs des montagnes s'élargirent et prirent à la fois un air plus grand et plus stérile. Bien-tôt toute végétation cessa : les mousses même disparurent. L'amphithéâtre des montagnes se teignit d'une couleur rouge et ardente.

Nous gravîmes pendant une heure ces régions attristées, pour atteindre un col élevé que nous voyions devant nous. Parvenus à ce passage, nous cheminâmes pendant une autre heure sur un plateau nu, semé de pierres roulantes. Tout à coup, à l'extrémité de ce plateau, j'aperçus une ligne de murs gothiques flanqués de tours carrées, et derrière lesquels s'élevaient quelques pointes d'édifices. Au pied de ces murs paraissait un camp de cavalerie turque dans toute la pompe orientale. Le guide s'écria : « El-Cods ! » La Sainte (Jérusalem) !

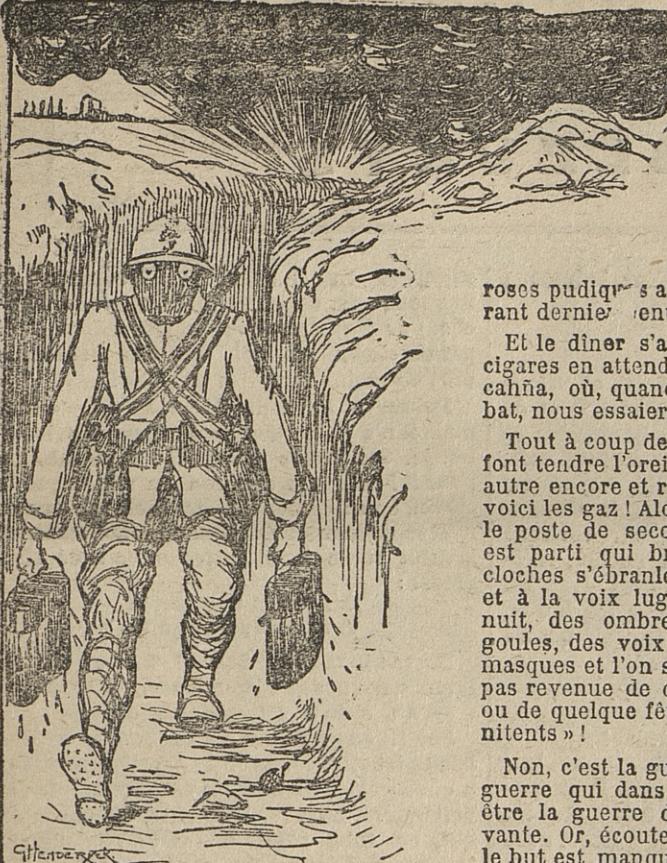
Je conçois maintenant ce que les historiens et les voyageurs rapportent de la surprise des croisés et des pèlerins, à la première vue de Jérusalem.

Je puis assurer que quiconque a eu comme moi la patience de lire à peu près deux cents relations modernes de la terre sainte, les compilations rabbiniques, et les passages des anciens sur la Judée, ne connaît rien du tout encore. Je restai les yeux fixés sur Jérusalem, mesurant la hauteur de ses murs, recevant à la fois tous les souvenirs de l'histoire, depuis Abraham jusqu'à Godefroi de Bouillon, pensant au monde entier changé par la mission du Fils de l'Homme, et cherchant vainement ce temple dont il ne reste pas pierre sur pierre. Quand je vivrais mille ans, jamais je n'oublierai ce désert qui semble respirer encore la grandeur de Jéhovah, et les épouvantements de la mort.

CHATEAUBRIAND.

(*Itinéraire de Paris à Jérusalem.*)

SOUS — — LES — — GAZ



roses pudiques au front pâle du jeune aspirant dernièrement.

Et le dîner s'achève dans la fumée des cigares en attendant l'heure du retour à la cabine, où, quand les rats finiront leur sabbat, nous essaierons de dormir.

Tout à coup des sifflements connus nous font tendre l'oreille, une rafale passe, une autre encore et rien n'éclate ; plus de doute, voici les gaz ! Alors, du coteau où se trouve le poste de secours, un long mugissement est parti qui brame vers la vallée ; des cloches s'ébranlent, des gongs résonnent, et à la voix lugubre des sirènes dans la nuit, des ombres s'agite sous des cagoules, des voix chuchotent à travers des masques et l'on se demande si l'heure n'est pas revenue de quelque macabre carnaval ou de quelque fête moyennageuse de « Péritants » !

Non, c'est la guerre de la Kultur ; c'est la guerre qui dans la pensée teutonne doit être la guerre de la terreur et de l'épouvante. Or, écoutez et vous verrez combien le but est manqué : déjà les masques sont adaptés, les appareils protecteurs mis en place ; puis, on se réunit par petits groupes et on s'organise pour la nuit qui nous attend.

Oh ! surtout, n'allez pas croire un instant que ces soirées soient un plaisir ; elles constituent au contraire une épreuve nouvelle, un sacrifice à tant d'autres ajouté, car la mort est là qui rôde ; mais l'endurance française reste entière, gaie et frondeuse. Nous voici dans la cabine d'un capitaine, particulièrement préservée ; les obus arrivent toujours et au dehors l'air est irrespirable ; on entend le tic-tac des soupapes ; un lieutenant s'obstine faradiement dans une réussite vingt fois renouvelée ; un autre lit les journaux et, comble d'ironie pour le pays où naquit Wagner, tandis que le capitaine joue sur son violon une valse lente, deux d'entre nous esquivent un pas de boston.

Si le *herr professor* qui dans son laboratoire distille ses poisons pouvait voir cette scène, à coup sûr il briserait ses cornues, désespérant de jamais dompter ce peuple

léger qui nargue la mort et que rien n'atteint.

Mais le bombardement s'apaise, on se risque au dehors pour une reconnaissance de l'atmosphère, et bientôt à bas les masques !

Quelques malades, mais un peu de repos, et sous les obus comme sous les gaz, le soldat français tiendra, grognant, furieux parfois, mais l'âme indomptée, le cœur stoïque, les yeux railleurs.

Et voilà, inventeurs de gaz méphitiques, ce que vous ne comprenez jamais, et voilà pourquoi vos épouvantails sont vaincus ! Vous avez voulu anéantir notre terre, empêcher nos sources et notre ciel, le but est manqué.

Certes, vous avez fait des victimes, certes, vos gaz ont fait de l'horreur.

Malgré ces pestilences, le vieil oiseau des Gaules chante encore, et de la poitrine des poilus qui sous leur attirail s'en vont vers la tranchée, monte un rire de dédain... colossal !

Médecin-major OUDIETTE.



Paysannes



Elles ont mis le joug au front des attelages ; Des pères et des fils retrouvent les sillages. Elles ont au labour conduit l'éclair du soc. Battez-vous bien, là-bas, paysans aux mains rudes ! Que secondait la foi de leur amour robuste, Mise au sein de la terre une semence auguste Et dans la pâte lourde un précieux levain.

Préservez mieux encor la terre nourricière Qui des aieux sacrés conserve la poussière ! Les femmes poursuivront votre ancien labeur. Les choses d'autrefois s'accompliront par elles ; Les gestes familiers des saisons éternelles Sont fiers à leurs bras qui n'en ont pas eu peur. Elles ont affronté la lande et la forêt.

MAGALI-BOISNARD, (*Le Chant des Femmes*).

Laboureurs de tranchée et semeurs de victoires, Vos femmes s'inscrivent aux pages de l'Histoire Pour avoir, de ce geste énergique et divin Que secondait la foi de leur amour robuste, Mise au sein de la terre une semence auguste Et dans la pâte lourde un précieux levain.

Moissonneurs au combat, après faucheurs de vies, A d'imprévu devois noblement asservies, Les femmes ont lié vos gerbes, et la faux Entre leurs mains luisant d'un éclat plus farouche. A cause du sanglot qui montait à leur bouche, Sans que leur âme fière ait plié sous les maux.



De Paris-Miner.

LA FÊTE chez les BLEUETS

bone, et l'autre sur sa mandoline, le fameux boléro :

A ta fenêtre
Daigne paraffre...

mille visages dans la salle — et même davantage — s'illuminent de plaisir et de tendresse. Les petits bleuets, bercés par ce rythme léger et populaire, croient voir, dans le décor de leur patelin, apparaître leur bonne amie, qui leur sourit et leur parle. On acclame Giraffier, on acclame Patachon et on les acclame encore, lorsqu'ils s'empoignent et se rossent avec un cran du diable pour se disputer les bords, non d'un entonnoir, mais du trottoir où les places d'aveugle valent de l'or.

Ils se retirent sous les applaudissements.

Brave Patachon, brave Giraffier!

Je les croyais un peu vieillis : ils avaient déjà fait la campagne de Crimée, la campagne d'Italie, la campagne de 70 et toutes les campagnes d'Afrique : ils font encore, avec le même brio, la guerre actuelle, et la façon dont nos poilus les reçoivent fait prévoir que leur carrière est loin d'être terminée. Quels gaillards ! Au fait, pourquoi ne portent-ils pas des dizaines de brisques sur leurs manches ?

Après leur départ, on peut risquer une pièce morale, en vers, — *Le Doute impie*, — composée par deux sergents du G. B. I. pour leurs hommes et, d'ailleurs, d'une très belle tenue littéraire. La salle l'écoute avec le recueillement qui s'impose, puis elle s'anime de nouveau, dès que le rideau s'ouvre sur la guinguette parisienne où se passe la scène de la pièce principale, un vaudeville-bouffe à couplets intitulé : *Gai, gai, marions-nous !*

Vous pensez, la mariée elle-même est sur le « plateau », avec madame sa mère et ses demoiselles d'honneur ! Et les demoiselles d'honneur sont, si j'ose dire, bigrement girondes. On a beau savoir que ce sont des camarades, des bleuets particulièrement jolis garçons : avec leur perruque bouclée, leur fard, leurs lèvres fraîches, leurs mouvements étudiés, ils font vraiment illusion. Les spectateurs en sont ahuris :

— T'as vu Mathieu, là, à côté du bistro ? La grande blonde, tu vois bien, qui est en train de se f...che de la poudre sur la... figure ?

— Ah ! mince alors !... Et puis l'autre, là-bas, avec son chapeau à plumes, je parie que c'est Durand, de la sixième... tu sais bien, le petit Durand... eh ! Durand, quoi !

— Pas possible !... Eh ben, il ferait la pique à la fille au marchand de tabac !

— Taisez-vous donc, les potes ! grogne un voisin, on joue Madelon !

On joue Madelon !

Pour le coup tout le monde se tait. Mathieu et Durand eux-mêmes, cessant de s'extasier sur la transformation de leurs

aminches en demoiselles d'honneur, tiennent cois. On entendrait voler une mouche. Car Madelon, c'est sacré, même joué, par un clown musical, sur des bouteilles plus ou moins remplies de flotte !

J'observe Durand. Il est bien heureux, mais il n'a pu garder le silence très longtemps. Ses lèvres s'agitent : il chante pour lui-même la chanson en vogue que le clown, en se démenant, tambourine sur sa rangée de litres. Mathieu en fait autant, et bientôt toute la salle fredonne avec allégresse :

Car j'en ai trop besoin
Pour vous servir du vin !

Bravo ! le clown ! Bravo ! Bravo ! On ne lui ménage pas sa récompense.

— Ah, c'qu'il est épata... c'type-là !... Footit en personne n'a pas connu de plus beaux triomphes. Avec de pareils numéros : un sergent bedonnant, amoureux de la belle-mère, un cocher loustic, et un copain qui, en tutu rose, danse la chaloupette, un vaudeville-bouffe peut se passer de sujet ! Surtout si ses airs lui viennent de la Périchole, de la Fille de Mme Angot, de la Muscotte et des Dragons de Villars ; car cette musique, qui a charmé tant de coeurs, il y a trente ans et plus, est encore celle qui ravig des bleuets de 1917.

Et comment des bleuets ne se rengorgeraient-ils pas quand la mariée elle-même, en voiles de noces, leur déclare, sur un air du Petit Duc :

Nous nous adorons, petits Poilus,
Nous, les femmes qui vous avons vus.
Aux beaux jours de paix, gamins ingénus (bis).

Mais le succès le plus franc va à un faux Polin qui chante, avec une verve énorme, tout le répertoire de son modèle, et tout ce qu'on lui demande par-dessus le marché. Le public bat des mains, hurle de joie, trépigne — pour sûr que la grange au père Guérin va tomber en morceaux ! — et, au refrain, ce Polin du front n'a qu'à lancer : « Allons... là... tous en chœur ! » pour que, d'une seule voix, mille soldats enthousiastes entonnent avec lui :

Hého, hého
La p'tite Margot
Hého, hého
On se reverra bientôt !

Ce tourlourou bonasse est un admirable entraîneur d'hommes ! Qu'attend-on pour lui donner un commandement ?...

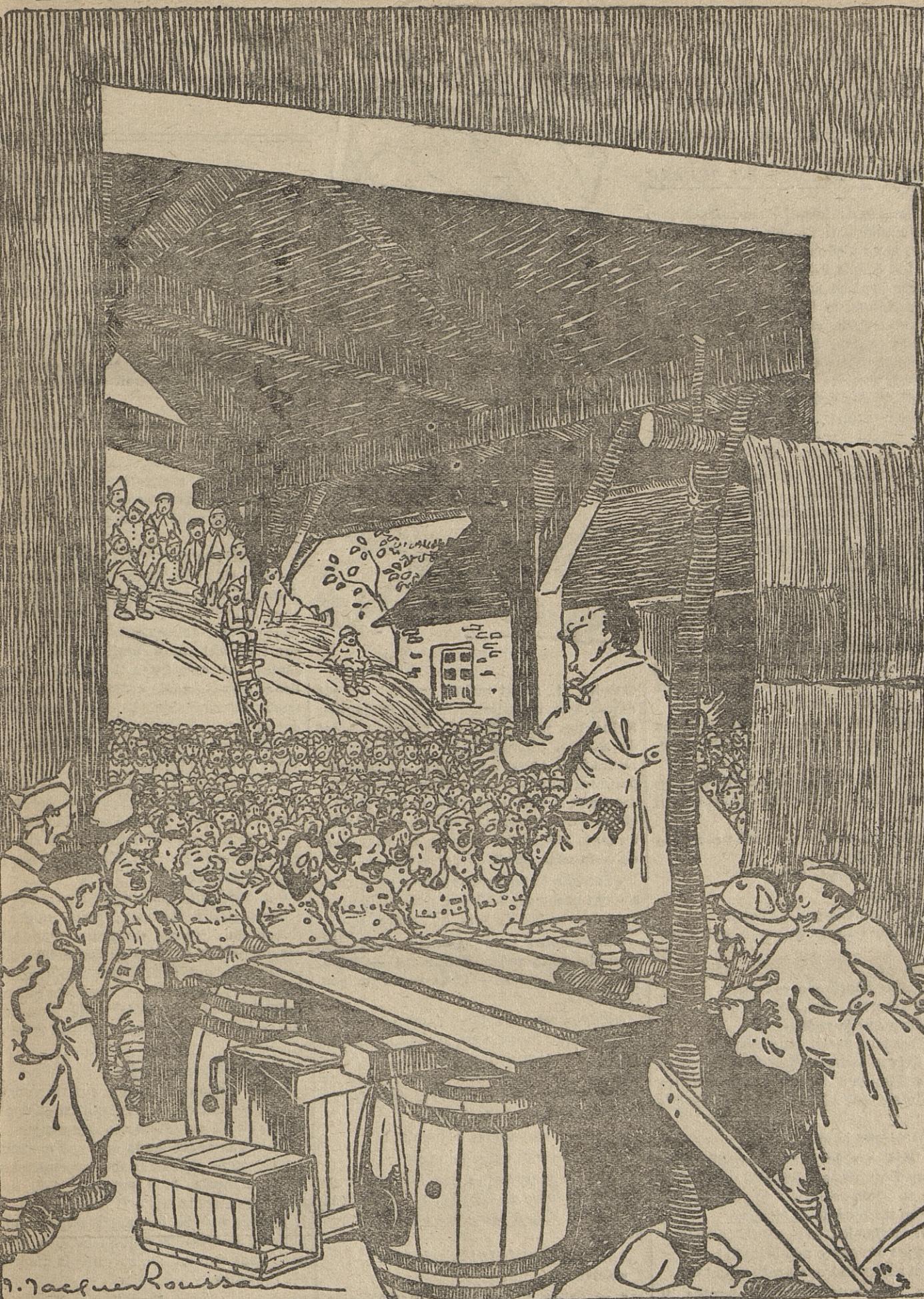
Maintenant le spectacle est fini, la grange se vide — le père Guérin va être bien content ! — et les bleuets, avec du « moral » pour des semaines, s'en vont, dans la boue de Champagne, vers la soupe du soir... La nuit sombre, où brillent quelques falots, est pleine de cris et de tumulte.

Hého, hého
On se reverra bientôt !

GROS BLEU.

Le Ténor du Bataillon

Quand Madelon !...



— Y a pas à dire, pour pas être de l'Opéra, il la pousse rudement bien !

L'Hindou.

LIVRES DU TEMPS DE GUERRE

— Lorsque la torpille nous frappa, me conta mon ami Crespin, ex-second du Sénégal, nous n'eûmes aucune difficulté à mettre les canots à la mer.

Faute de place dans les baleinières, je quittai mon bord le dernier, sur un radeau construit en hâte, en compagnie de deux chauffeurs et d'un émigrant de troisième, un Hindoustani paria.

Quand, vers les midi, nous songeâmes à dénombrer nos provisions, quelle formidable déconvenue !... Dans notre précipitation, craignant par-dessus tout la soif, si terrible aux « perdus en mer », nous n'avions songé qu'aux liquides, et les comestibles manquaient.

L'Hindou, lui, resta impassible.

Coiffé d'un immense turban, bras croisés, jambes repliées, assis sur une sorte de ballot, de coussin plutôt, contenant vraisemblablement son bagage, il semblait une statue de bronze, celle de la résignation.

Au début du troisième jour, je dus convertir mes bretelles en ceinture, afin de calmer mes tiraillements d'estomac. Aucun changement chez l'Hindou.

Soudain, une rumeur courut : l'Hindou devait cacher des vivres dont il se nourrissait la nuit.

Un des chauffeurs, nommé Kelven, s'en fut s'asseoir à ses côtés pour savoir à quoi s'en tenir.

Tu n'aîmerais pas un beau rôti avec du jus de lèchefrête ?

L'Hindou hocha la tête :

— Pas bon.

Le matelot nous prit à témoin.

Hé bien ! alors, qu'est-ce qui serait bon ?

Du riz.

L'Hindou frappa son ventre.

Végétarian, moi, émit-il, c'est pour quoi mourir sur le radeau.

C'est bien pareil pour chacun d'ous, riposta Kelven sympathique. T'as autant de chances d'trouver à bord une écuelle pleine de riz que nous un quartier d'salaisons.

Le paria leva la tête.

Moi, pas de chance, sahib, vous beaucoup. Légumes pas pousser sur radeau, mais ça en venit beaucoup de viande,

Kelven manqua de se fâcher.

De la viande ! Tu te payes notre tête, espèce d'jus d'règisse mal blanchi !

Toi comprendre, affirma l'Hindou.

Puis, sans autre forme de procès, il cueillit le bonnet crasseux sur la tête du



« L'homme de bronze hocha la tête plus fort pour la seconde fois.

— Rien que lapin, pas oignon, pas omelette, rien que lapin...

Pourtant, j'ai vu de tes collègues qui sortaient des poules, des canards, du fond de chapeaux hauts de forme. Tu pourrais pas faire un canard ?

— Pas canard, répliqua l'Hindou avec une patience angélique.

Le neuvième jour, l'équipage se mit à sévèrement contre le lapin coutumier.

Kelven mit le poing sous le nez de l'Hindou, toujours à sa place, immuable sur son ballot.

Écoute, mauvaise peau de boudin si tu ne sors pas autre chose de ce bonnet, cette fois-ci, nous te flanquons par-dessus bord.

— Moi pas aimer, mais essayer.

Il essaya effectivement, demeurant près d'une minute le front incliné vers les planches, le turban contre le bérét, en sifflant doucement, doucement... Mais, quelle surprise, ah ! mon ami ! Quand Kelven souleva sa casquette, il faillit se jeter à l'eau. C'était un boa constrictor d'une longueur interminable qui se déroulait de dessous.

L'Hindou nous sauva par son calme et sa rare présence d'esprit.

Vif comme l'éclair, il fit ses passes mystérieuses sur la casquette, sortit un lapin effaré qu'il jeta à l'ophidien et, pendant que la vilaine bête dévorait sa victime, nous pûmes la flanquer à la mer où elle fut la proie des requins...

Dorénavant, nous nous abstîmes de récriminations oiseuses ; mais, quand le patron du *Fridjhof*, un grand trois mâts barque norvégien nous eut recueillis bien vivants, on dut nous croire complètement fous, en entendant les hurlements qui accueillirent son offre aimable de nous faire servir tout de suite un excellent civet au vin. »

— Et l'Hindou ? fis-je.

— L'Hindou ? — Crespin eut un sourire — tu l'as bien vu, c'est lui qui t'a ouvert la porte. Je l'ai gardé comme domestique. Il aime mieux ce métier-là que son ancienne profession de charmeur de serpents-fakir. Tu as compris, bien entendu, d'où sortaient les fameux lapins... Du ballot où le pauvre bougre les avait cachés pour nourrir, en cours de trajet, son boa, dissimulé dans son turban, suivant la mode de ses confrères.

FRED CAUSSE-MAËL.

(*L'âme d'un Canon.*)

AU PAYS DU FRONT

Le secteur où l'on s'est battu

De l'ARGONNAUTE :

Sur ce coin de terre, il y a quelques mois, on s'est battu avec rage. Pendant des jours et des nuits le sol a été rongé, écrasé, retourné, émaillé par les obus, et la plaine, autrefois verdoyante, a ressemblé à quelques monstrueux Vésuve en mal d'enser. Puis la lutte s'est atténuée ou portée plus avant. Le secteur, redevenu calme, a gardé pourtant une atmosphère épouvantante qui s'accroche encore aux crêtes des talus bouleversés et s'emble s'exhaler des gueules d'entonnoirs. Partout des milliers de débris, ce bric à-brac sanglant des combats, fusils tordus, sacs jetés en hâte, morceaux de capote, équipements tortillés comme des ficelles, casques au bleu déteint, bosselés ou troués, grenades et pétards, d'autres débris encore qui ont perdu jusqu'au souvenir de leur couleur ou de leur forme première, des ossements aussi qu'on n'aime pas voir, des obus enfin presque partout, de grosses bousines qui n'ont pas éclaté et qui se sont piquées en terre ou couchées, çà et là, avec l'apparence d'un sommeil sournois.

Peu à peu, la terre arrachée a perdu ses couleurs de blessures fraîches. Le vent, la pluie et le soleil ont patiné les flancs des crêtes et balayé les larges traînées noires de la poudre. Puis les jours passant, des brins d'herbe ont glissé leurs vertes aiguilles entre les mottes brûlées. Sous le grand épiderme torturé, la vie retrouve des veines mystérieuses pour glisser les sèves réparatrices.

La terre est en convalescence.



Huit cent treize lettres pour les copains et cinq pour les Boches.
(Du Mouchoir.)

Enter or not Enter
(Comme disait à peu près Hamlet.)

DU TORD BOUAY :

Près du seuil d'un hôpital d'évacuation, en grosses lettres :

BUREAU DES ENTRÉES

On s'approche en toute confiance et en touchant le bouton de la porte on lit en plus petit :

DÉFENSE D'ENTRER

Et comme on recule effrayé, une voix de rogome crie de l'intérieur : « Entrez ! »

Quand on est déjà déprimé par les événements, il y a de quoi devenir fou...

L'Homme-Chien

Du PETIT ECHO DU 18^e TERRITORIAL : L'homme-chien se compose d'un homme, d'un chien et d'une ficelle. De ces trois parties essentielles, la plus importante est la ficelle. C'est cette troisième partie qui rend étroitement solidaires les deux autres et crée l'homogénéité de la combinaison. Sans la ficelle il y aurait un homme et un chien ; il n'y aurait pas d'homme-chien. En plus de la ficelle, le chien et l'homme sont unis par un lien de sympathie réciproque, lequel rend l'amalgame indissoluble (tant qu'il est en vie, bien entendu).

EMPLOI :

Il y a dans le rôle de l'homme-chien des actes d'une exécution facile comme par exemple d'enrouler des bandes molletières, de toucher son prêt, de fumer une pipe, de répondre aux appels ou d'aller en permission. Ces actes faciles sont réservés à l'homme. Il y en a de délicats et de transcendants comme ceux-ci par exemple : déceler la présence d'un ennemi parfaitement défilé, ne dormir que d'un œil et d'une oreille, épier les bruits les plus imperceptibles, ne grogner qu'à bon escient et à coup sûr, etc.

Particularités :

Lorsque l'homme-chien a congrûment rempli sa mission et bien mérité de la patrie, on le caresse et on le cite à l'ordre du jour. On lui donne un morceau de sucre et la Croix de guerre.

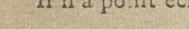
Conclusion :

Après la victoire finale et définitive, toutes les ficelles d'homme-chien, devenues inutiles, serviront aux pangermanistes pour se prendre de dépôt.



Du RIGOLBOCHE :

C'était un obus formidable, Joufflu, ventru, l'air bien portant, Solidement cambré : pourtant Son équilibre était instable, Ou son intérieur frelaté ; Peut-être même était-il vide, Ou repugnait à l'homicide... Il n'a point éclaté !



L'entendant rugit dans l'espace, Et se précipiter vers moi, Je me voyais, non sans émoi, Epargné de place en place, Allongeant sa carcasse vile. Lui faudrait-il un lit ouaté ? Si c'est une farce, il doit dire, Pourquoi, même d'envie de rire, Un morceau de moelle épinière... Il n'a point éclaté !

HENRI ENARD.



(Du Rigolboche.)



SOIGNEZ VOS DENTS !

A l'affût de la carie. — L'haleine du grand Roi. — La brosse à dents en patrouille. — A bas le tartre ! — Guérissons, n'arrachons pas !



Un poilu doit avoir de bonnes dents pour plusieurs motifs :

1^o De mauvaises dents sont horriblement douloureuses ;

2^o De mauvaises dents détériorent l'estomac et, par conséquent, détériorent la santé ;

3^o De mauvaises dents sont sales, sentent mauvais et vous font passer injustement pour un homme qui ne se lave jamais.

Vous croyez ces trois vérités banales ? Elles ne le sont pas. Elles sont beaucoup plus vraies encore qu'elles n'en ont l'air.

Je vais vous expliquer tous les malheurs qui résultent d'une mauvaise dentition. Je dirai ensuite ce qu'il faut faire pour conserver ses dents en bon état.

Combien les mauvaises dents sont horriblement douloureuses, c'est ce que savent seulement ceux qui en ont souffert. Les autres n'y croient pas, et lorsqu'ils voient un camarade geindre, la joue bouffie et la main sous la mâchoire, ils se moquent de lui et le traitent de « femmelette ». Ainsi le pauvre diable qui souffre du mal de dents est non seulement malheureux, mais ridicule.

Il arrive très souvent qu'on souffre des dents sans le savoir. La douleur est horrible, mais elle n'est pas localisée, et le dentiste lui-même, s'il n'est pas très habile, ne sait pas dire s'il y a des dents malades. On dit alors que le malade est atteint de névralgie faciale. En réalité, l'immense majorité des prétendus névralgiques sont des maux de dents. Seulement la carie siège entre deux dents et n'est par conséquent, pas visible. Toute la mâchoire est douloureuse, et par conséquent le malade ne peut pas indiquer où siège le mal. Il faut que le dentiste explore successivement tous les interstices interdentaires. S'il ne le fait pas, le malade est classé « névralgique » ; on l'empoisonne avec du valériante de quinine ou autre drogue analogue, mais comme on n'attaque pas la cause du mal, celui-ci subsiste, se développe et rend l'existence intolérable.

Je vous ai dit qu'une mauvaise dentition détériore l'estomac, et à sa suite tout l'organisme. Cela est bien facile à comprendre. L'homme qui a les dents douloureuses et à plus forte raison celui qui n'a pas de dents du tout, masticque mal, puisque chaque coup de dents lui cause une douleur. Il se contente donc de tordre et avaler, infligeant ainsi à son estomac une tâche qui n'est pas la sieste. L'estomac est fait pour digérer des aliments réduits par les dents à l'état de pâte, et bien imprégnés de salive ; mais il ne peut pas attaquer des morceaux entiers. Il fait ce qu'il peut pourtant, mais il

se détériore en essayant ce tour de force. Aussi ne tarde-t-il pas à être malade. Les aliments ne sont donc pas digérés ; ils ne profitent pas, et l'homme, tout en mangeant beaucoup, n'est pas nourri. A ce régime, il est impossible que la santé se maintienne. J'ai dit, enfin, qu'il est malpropre d'avoir de mauvaises dents. Cela est bien évident. Si quelqu'un ramassait dans le ruisseau un petit os pourri et sentant mauvais, et qu'il voulût vous l'introduire dans la bouche, le laisseriez-vous faire ? C'est pourtant ce que fait celui qui a de mauvaises dents et ne les soigne pas.

Il y aurait toute une étude d'histoire à écrire à ce sujet. C'est seulement pendant le XIX^e siècle que l'on a accordé aux dents les soins qu'elles méritent. Autrefois, on ne s'en occupait pas, mais, bien entendu, on en souffrait tout de même. Combien on devait sentir mauvais. Louis XIV et Mme de Montespan, lorsqu'ils se sont brouillés, se reprochaient l'un à l'autre d'avoir une haleine empestée. Il est probable qu'ils avaient raison tous les deux !

Le plus souvent on prenait les maux de dents pour des névralgies « causées par les courants d'air ». A-t-on dit assez de sottises à propos des courants d'air ! Pour s'en garder, on placait le lit dans le fond d'une alcôve où l'air ne se renouvelait jamais. Comme cela n'empêchait pas la prétendue névralgie, on entourait le lit d'épais rideaux afin d'arrêter ces obstinés courants d'air. Quelle odeur pestilentielle devait s'y emmagasiner. Mais la soi-disant névralgie n'en persistait pas moins ! Comment se garantir ? Alors on s'emmaillotait sous d'épais bons-bons de coton tirés jusqu'au-dessous des oreilles et maintenus par de solides rubans. La « névralgie » subsistait.

Donc, soigner ses dents, c'est détruire les microbes dont je viens de parler. On y parvient en se brossant vigoureusement les dents, à grande eau, matin et soir, avec une brosse en crins très durs. Il faut brosser surtout le derrière des dents, et notamment la dernière des incisives inférieures (je vous ai dit que c'est le siège préféré du tartre).

Il faut aussi passer la brosse dans les culs-de-sac qui existent entre les joues et les mâchoires, je veux dire entre la joue et la mâchoire inférieure, et aussi entre la joue et la mâchoire supérieure. Il faut nettoyer la brosse à dents après qu'on s'en est servi. Il est bon de la renouveler assez souvent.

Cela ne suffit pas : il faut verser dans l'eau de lavage une substance antiseptique. Le choix en est assez difficile. La plupart des antiseptiques sont acides ; or, les acides

Docteur JACQUES BERTILLON.

Récréation du Poilu

Charles ODIS.

QUATRE-VINGT-ET-UNIÈME CONCOURS

nestion n° 590. — Métagramme (E. Déchoz) :

Ceux qui en ont qu'ils les conservent,
A chaque instant, ils sont précieux
Et peuvent vous donner mon deux.
Pour dire trois, ils se réservent,
Attendant le moment propice
Qui fait le succès assuré.
Mon quatre est bien un vrai délice
Quand en liqueur il est formé.
Mon cinq était, au temps antique,
Un dieu sacré qu'en vénérait;
Sa mort était douleur publique,
Et tout Egyptien le pleurait.



FAUCISSON. — Toi qui es un malin, comment donnerais-tu de la valeur à un vieux sale chien ?

LA CRACHETTE. — ???
FAUCISSON. — Eh bien, tu lui fais avaler un franc : alors il vomira le franc. PLISSET.

Question n° 591. — Mots croissants et décroissants. (PETIT E. M., 3^e bataillon, R.I.T.) :

Pour l'évêque — Pour le noble — Sous-préfet — Secours — Stérile — Supprimer — Colorer — Enlever l'un d'eux — Glisser — Arranger certaine chose — Gratter — Pas beaucoup — Mesure — Préfixe — Un gueux.

Question n° 592. — Mot carré fantaisiste (LACOTERIE) :

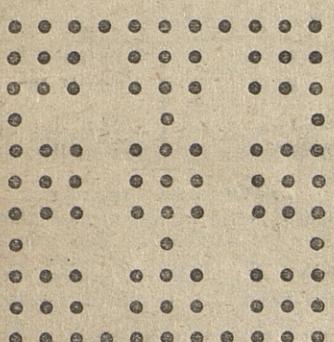
Trouver trois mots signifiant : Annulé — Mouvementé — C'est Théodore.

Par la prononciation des syllabes de ces trois mots nouveaux, on obtiendra trois lettres avec lesquelles on formera un carré parfait.

Question n° 593. — Mot carré (FORGERON) :

Un très vieil aviateur — Coiffure — Lettre grecque — Vieux nom français — De l'eau.

Question n° 594. — Mots carrés ajourés (M. LANNIER).



Dans les deux sens : Peut se permettre d'être chez lui, dit-on, le maître.

— Canton de la Somme — C'est LUI !.

— Par tous ce qu'est vite une lettre.

— Fidèle, jamais il ne nuit.

— Il fait chaud — Possessif — En frère.

— En outre — Au cœur du militaire.

— Pour notre pain — Dans l'océan.

— Pour le cheval — Qu'il est troubant

De penser que plus tard le boche

Le refait encor à nos proches.

— Ne reconnaît pas certain fait.

— Pas beaucoup — Ce crû est parfait.

— En nous — A Paris — En partage.

— Dans eux — Sur l'eau — Que ton ménage

Le soit toujours, tel est mon vœu.

— Du verbe avoir — De l'air je veux.

— Au nouveau ce mot pent prétendre.

— Pour terminer, le fait de rendre.

Question n° 596. — Anagramme (MERCHER) :

Ami poilu, sur cinq pieds je chante, mais, si tu transposes et retranposes mes lettres, tu me transformeras tour à tour en siège, possessif et en un verbe à l'infinitif qui tient de mon père.

Question n° 597. — Fantaisie géographique sur les chiffres romains (M. LANNIER) :

Etant donné, d'une part, les mots suivants :
EAU — PRISON — ROUTE — A — BATER — ORNE — CURSE — LESERAS — et, d'autre part, les noms brés ci-après :

5 — 15 — 51 — 56 — 500 — 510 — 1000 — 1010, exprimés en chiffres romains, pour l'emploi des lettres.

Grouper, deux par deux, un mot et un nom, et former par anagramme, huit noms de villes françaises.

En disposant ces villes les unes sous les autres, en bon ordre, leurs troisièmes lettres donneront une autre ville de France.

EXEMPLE :

NUE + 1050 (M L) = MELUN

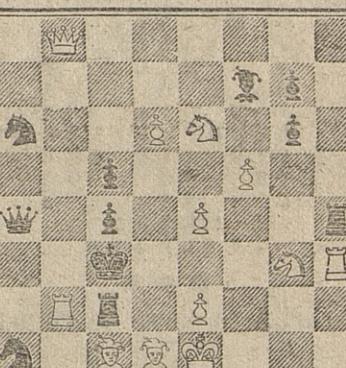
Question n° 598. — Charade (MILOUZETTE) :

On trouve mon premier, deux fois dans un été. Mon second, cher poilu, est ville de Belgique. Trois, féroc animal, qui sème la panique. Lentier est, du Midi, une antique cité.

ÉCHECS

Problème n° 44 (21 novembre)
par N. EPPA (64^e d'artillerie)

NOIRS : 41 pièces



BLANCS : 12 pièces

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

SOLUTIONS DU 76^e CONCOURS

Question n° 550. — Métagramme (quatre lettres) (E. GUINCHARD) :

Marc — Maro — Mari — Mark — Mars — Marx — Mary.

Question n° 551. — Mots en dallage (ROUXEL):

F	R	G							
F	E	U	A	R	G				
FERTILISATION									
B	T	E	A	N	S	O	B	I	
I	T	O							
F	L	A	S	E	C	O	U	F	
REINTEGRATION									
U	S	E	G	R	I	A	L		
A	A	L							
A	T	O	O	T	A	G	A		
G	R	I	B	O	U	I	L	L	A
C	O	I	F	O	I	P	E	U	
N	N	S							

Question n° 552. — Charade fantaisiste (M. LANNIER):

Scie — Loup — Etes = Silhouette.

Question n° 553. — Mots décroissants, croissants et décroissants (MENET):

Louistic — Coutil — Outil — Luit — Lui — Lu — La — Cal — Talc — Eclat — Lactée — Lâcheté — Châtelec — Tacheté — Chatte — Tâche — Acte — Cet — Te — T.

Question n° 554. — Anagramme zoologique (G. DEVILLENEUVE):

CARPE	P	RACE	G	ARE	E	RA	R	A	R	A	T	A
ALOSE	O	SALE	E	LAS	S	LA	A	L	A	L	A	T
FURET	R	FETU	R	TUE	U	TR	E	I	T	A	T	A
CABRI	C	ABRI	F	BAI	B	AI	I	A	A	T	A	A

Question n° 555. — Trois fables-express:

Privé de ses mâts, un vaisseau,
Au gré des vents, voguant sur l'eau;
Mais, cependant, le capitaine
Parvint à le guider sans peine.

L'habitude est une seconde mûre.

HARDIER-BIFFAUT.

L'ordonnanc du colon, un Arabe flémard,
Refusa, l'soir venu, de blassiner l'plumard.

L'uri ne fait pas la moine.

M. GUILLEMINOT.

Hindenburg sur le front tire
Pour l'allonger, comme aussi
Parfois il le raccourcit.

Mais Fritz proteste et soupire
S'apercevant que ceci
Est plus ou moins stratégique.

Le front, hélas ! tique.

P. DECANTE.

Question n° 556. — Croix de guerre (POIRET):

M	U	S	E	T
S	A	L	I	E
M	E	R	F	
U	S	C	M	
S	A	M	I	
A	M	O	I	
E	T	O	A	
T	E	S	E	
T	R	C	L	
A	R	R	I	
I	A	C	T	
C	O	R	U	
E	S	I	G	
M	E	T	S	
E	T	O	R	
F	I	L	E	
M	R	O	U	
F	I	L	E	
S	E	R	U	

LAURÉATS DU 76^e CONCOURS

Nous avons reçu 3,447 réponses à notre 76^e concours.

Ont trouvé sept solutions justes :

Albert (Charles), Aubépi, Amblard, Anne, Alexandre, Agrangosier, Aujeau, Auvergne, Alliot, Arbez, Anchoisne, Auzières, ambulance 1⁵, Azais, Armand, Amari, agents liaison 5^e b 273 R. I., Abele, ami Fritz, Audéon. — Bureau R. A. M. S., Bousset, Bourdolle, Brumer, Benoit, Barreau, Brost, Béchu, Bureau 15^e 358, Brousseau, Barres, Beaudouq, Brunel, Bristol, Pafsi-Sidibé, Boussard, Bouthouet, Bessière, Brital, Blaiguau, Bleu, Brault, Beauregard, Bocard, Bénazet, Brouard, Barberon, Bousquet, Bouchard, Berniquaud, Baisin, Bery, Briand, Broncard, Brouard, Bichet, Bodin, Bousquet, Busson, Briault, Bonneau, Baryde, Bredel, Pailheret, Popote off. G. M. I. 39^e T., popote off.

bureau technique 5^e génie, Ballon 29, Boultier, Bernanos, Bernardet, Brogat, bureau 412^e R. I., bureau ambul. 2/52, Bénech, Bachoux, Boilet, Blanchet, Brot, Badau, Bonnel, Briel, Bouillet, Bremond, Berland, Bartoli, Bompois, Bexio, Bouisset (lieut.), Berder, Baudart, Bonneton, Bretegnier, Brazier, Barreyre, Beausson, Beaufort, Brochet, Brisset, Barbaut, Bureau C. H. R., Bar, Barlauc, Bolmont, Beaumont, Brulaud, Bertrand, Barbier, Billaud, Bureau 21^e C. 216 R. I. — Colomb, Combalbert, Chacour, Crappier, C. Keuf, de télegraf. 27, Chausson, Chizac, Contadzian, Comte (Ch.), Crebos, Charne, Clairet, Cambon, S. L. Chatel, Campagne, Carbonel, Cabroch, Corbin, Constantin, Causson, Canon de 37 Inf. 333, Caillet, Castel, Causse, Chauveau, Carpe, Caumont, Chereau, Chaplin, Chevalier, Cassabochiau, Caussin, Cayot, Chanoir, Cinlot, Cherruit, Coulet, Charnaux, Colas, Colette, Chabrol, Collin, Cap. C., Cowper Harry, Chevalier, Corder, Couture, Cottet, Crabé, Cenais, Central S. R. S. 25, Caillie, Chesaens, Charlot, Chalmeton, Charal, Costellani, Consigne, Cabanès, Clais, Caenent, Chetien, Calvet, Chanus, Charbonneau, Despujols, Dumail, Duguet, Doine, Durieux, Daruka, Dupuis, Delpoux, Descoutures, Dally, Duplex, Diboulouet, Duflou, Delalande, Dubuc, Davoust, Desquesnelles, Dumars, Dularic, Dauzies, Deschamps, Despujols, Derville, Dubois, Dumas, Denape, Derrioux, Deffandre, Delcroix, Deforges, Delépouille, Dordene, Docen, David, Descouzis, Duchaussoy, Duchiron, Duraud, Derdinand, Dupent, (Cap.), Ditsch, Dorp, Diehard, Delahaye, Dufour, Delon, Dazelle, Dibouy, Dhout, Durvass (F.), Défossé, Drécourt, Dagon, Déjés, Daferroy, Devoy, — Equipe téléphonique, 5^e Art., Emond (Gt.), Etienne, (L.), état-major R. A. C., Enard, Étienne, Équipe chirurgicale lib. 2, Esquerre, — Pages capit., Fabianetti, Fleuret, Flukier, Foucaud, Féru, 20^e sect. de Gray, Fousset, Foillard, Fradel, Flory, Flastre, Febinet, Feclet, Flandin, Farand, Fournier, Faucher, Ferrier, Fanvin, Faure, Fellichaz, Frégac. — Galet, Gérard, Goussery, Gompert, Gautier, Grand, Godard, Grégoire, Groupe musiciens, Genteur, Gérard, Gaston, Girardot, Girard (H.), Godard, Grasse sous-lieu, Guizeux, Guignan, Génin, Girod, Galimuche, Guérin, Gardel, Greie, Grangue, Génie divisionnaire, Godon, Glaye, Gonin, Gonden, Grode, Graftener, Grifre, Gutrotte, Gravereau, Guilla, Ghileux, Gazié, Gouillon, Grandin, Gouillon, Guyot, Guinotte, Gréville, Humbert, Hupier, Hoff, Harel, Humbert-Lavaliez, Hourdin, Hervier, Heine, Hairie, Hillard, Hache, Hop, aux 400 Henry, Houille, Hosteins, Henry, Harter, Iliron, Holfeulheim, Hué-Boust, Harot, Husson (P.). — Imbert, Isclère, Infirmiers 1^{er} bat. 14^e R. I., Infirmiers 3^e inf., 9^e bat. — Jacob, Jeann n., Joqué, Jandoin, Jordery, Julian, Julienne, Joachim, Jaffrelot, Julia, Jamin, Julien, Jaques, Jurguel, Jandoriae, Janot, Jurquel de la Salle, Justice militaire de D. J., Jayne. — Konz — Lemonier, Lucien (H.), La-voisier, Lecarpentier, Lapaux, Loiseau, Le Gars, Lyant, Lemarie, Lefavrie, Laporte, Lachiche, Laucon, Lecoq (lieut.), Lebeau, Landry, Laurent, Lefebvre, Letrègulier, Liaison, Legrand, Lacroup, Lamugac, Ligerot, Lardic, Lagutonne, Leclère, Lesven, Leroy, L'Heureux, Laison, Lescant, Loubatières, Lombardi, Lambert, Lepaut, Lacombe, Lépine, Leblois, Larchet, Leymarie, Le Séro, Laurent, Leroy, Lemée, Lecomte, Lacaze, Lagout, Lamiche, Legrand, Lafon aide-maj., Lambert, Legaignoux, Lesprit, Laborde, Lambert, Levaseur, Lebrun, Leblanc, Lefauvelade, Laurent, Lespinasse, Loiseleur, Latapie, Legrand, Loïre, Laty, Lépinière, Lemeille, Létarque, Libeau, Legénou, Lécerf, Lelu, Liarel, Mandandon, Muller, Marmayon, Masson, Molles, Maunier, Michaut, Mallet, Marie Pierre, Marquette, Marius, Muratet, Marais, Matifas, Marand, Martin, Musicien du 130^e d'inf., Melix, Mille, Molle, Michon, Masson, Moisset, Mollier, Morel, Marcenay, Mourot, Macquet, Morin, Musiciens 53^e R. I., Morel, Morère, Métayer, Merger, Meunier, Maunoury, Moreton, Mathieu, Membre, Maurcourt, Musicien 43^e S. 4^e E., Masson, Mutin, Métoeau, Minod, Monnet, Moreau, Mornet, Menulist, Marque, Mathieu, Noë, Nico, Niquet, Médecin aide-major Nadeau, Nonz, Noussi, Naudion, Nicaise, Naudor, — Odet, Oderberg — Potard, Popote E. M. 14^e T. I., Pocas, Popote off. 21/5 1^{er} génie, Peuret, popote s.-off. 53^e sect. auto-canons, Potin, Plantefol, Parc 16^e comp. du 5^e génie, Peyrousse, Poussier, Poste centrale S. R. S. 32, Peyrelongue, Plescas-Soler, Palare, T. S. F. 105 A. L. — Voisin, Valdeyron, Vuez, Vital (J.), Vignolle (lieut.), Vincent.

Le tirage au sort a attribué le prix spécial et unique (ECHOURR PLANTÉ ET SES PIÈCES) à H. Delaporte, E. M. du 20^e C. A.

9^e esc. Popote off. E. M. 245^e d'artil., Petit, Popote sous-off. 9^e tirail. 41^e comp., Parmentier, Popote off. 134 R. I., Pujaide, Popote sous-off. 8^e génie, Pages, Paruit, Piron, Pascal, Poste de météor. du G. B. I., Popote 243, Popote off. 2^e batt., 29^e R. A., Paléaud V., Pétrus, Popote amb. 7/17, Popote off. 307 R. I., Poulet, Popote off. E. M. 33, Pages, Poussignon, Palvin, Popote sous-off. G. Bl 17, Popote off. 44^e batt., 258^e artil., Popote E. M. 240^e artil., 2^e gr., Popote 408 R. I., Popote off. 317^e rég., Popote off. 63^e R. I., Pattus, Perrineau, Pastice, Poste secours 313 R. I., Poste de secours 56^e R. I., Popote off. comp. 15/56, popote off. amb. 4/37, Popote amb. 214, Pelissier, Pelerin, Pelle, Popote off. 1^{er} C. M. 95 I., état-major 34 R. I. T., Popote 26^e comp., 5^e génie sous-off., Popote 33^e R. I., Popote off. génie 75, Pours, Petit (A.), Plaideux, Pidaud, Pregue, Poulet, Popote off. 116 bat., 25^e amb., Photographes canaves tir., Popote off. 161 R. A. L., Pouplet, Pomiron, Perdigon, Pfeiffer, parc P. O., Prenez, Popote off. 229 R. I., 1^{er} comp., Plançon, Perrichon, Plessis. — Quantin, Quar-

rain. A forcé, par la vigueur de cette pression continue, les Allemands à évacuer un village fortement organisé où s'étaient brisées toutes nos attaques depuis plus de deux ans. — (Ordre n° 809, du 7 mai 1917, ... armée.)

Le 20 août 1917, sous l'énergie impulsion de son chef, le lieutenant-colonel ROLLET, s'est élancé à l'assaut d'un village et d'un bois puissamment organisés. Malgré les difficultés du terrain les a enlevés avec une telle fougue, qu'en dépit de nos propres barrages, il a dépassé l'objectif final qui lui avait été assigné, à près de trois kilomètres de son point de départ.

Entreprend aussitôt une nouvelle action qui n'avait été prévue que pour une date ultérieure et dans une direction toute différente, a fait preuve de ses belles qualités manœuvrières en se rendant maître d'une série de hauteurs puis d'un village dont l'enlèvement avait coûté précédemment de lourds sacrifices à l'ennemi. A ainsi assuré la possession d'un front de 2 kilom. 500 et la capture de 630 prisonniers, de 8 canons et de nombreuses mitrailleuses. — (Décision du général commandant en chef du 18 septembre 1917.)

PERMISSIONS POUR L'EMPRUNT

Sur la demande du ministre des finances et dans le but de faciliter les opérations de l'emprunt, il a été décidé d'accorder des congés sans solde à divers agents du Trésor, de la Banque de France, à divers banquiers ou employés de banque et des permissions aux notaires.

Elles seront établies par les chefs de corps ou commandants de dépôts qui s'entoureront de toutes les garanties nécessaires au sujet de la profession des intéressés.

(Circulaire du 5 novembre 1917.)

Pour les Cuisiniers militaires

Les dispositions de l'article 13 du règlement du 22 avril 1905 sur la gestion des ordinaires de la troupe sont complétées de la manière suivante :

À la fin dudit article, à l'énumération des dépenses (accidentelles) autorisées, ajouter l'alinéa ci-après :

“⁴ Aux armées, sur l'autorisation expresse du chef de corps, est autorisée la répartition entre les cuisiniers, à titre de prime de rendement, d'une partie des sommes acquises à l'ordinaire par la récupération des os et issues de cuisine. Le chef de corps fixe, dans chaque langue, une violette d'argent sera décernée au lauréat.

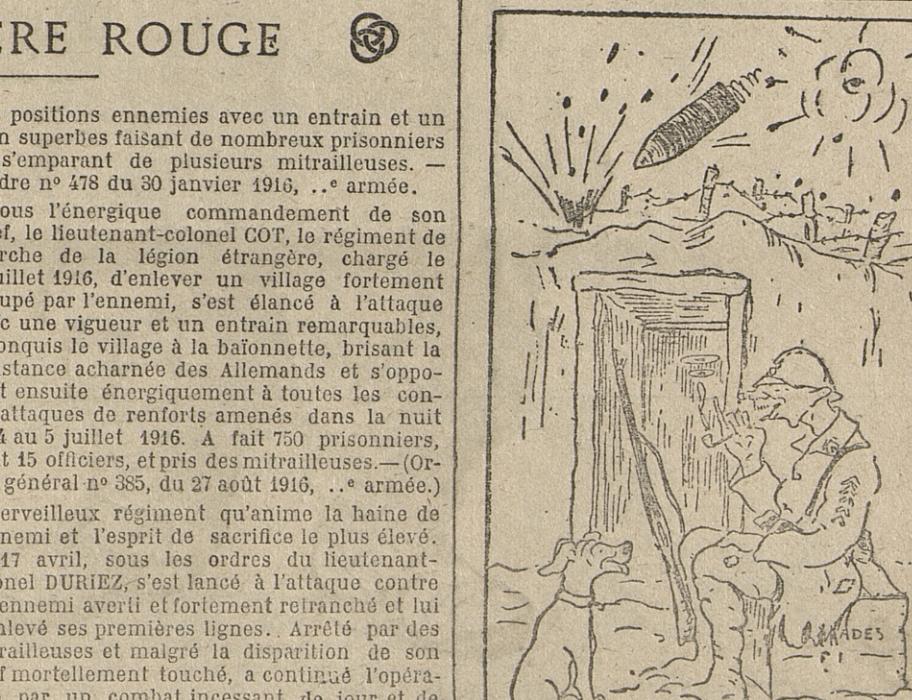
Les pièces de vers de tous genres (odes, poèmes, série de sonnets, etc.) seront admises, à condition de traiter un sujet en rapport avec les événements actuels et nos espérances.

Pour les conditions détaillées de ce concours qui sera clos le 20 février 1918, terme de rigueur, demander le programme gratuit à M. le secrétaire perpétuel de l'Académie des Jeux-Floraux, à l'hôtel d'Assézat et de Clémence Isaure, Toulouse.

Le Gérant: G. PEYCHON.

Paris. — Imp. des Journaux officiels, 31, quai Voltaire.

JADIS!



Dessin de L'ÉCHO DU BOYAU.
— Oui mon vieux !... Dans le temps j'attrapais ma bourgeoisie quand elle jouait du piano !

Le 25 septembre 1915, s'est élancé à l'assaut

des positions ennemis avec un entraînement et un entraînement faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de plusieurs mitrailleuses. — (Ordre n° 478 du 30 janvier 1916, ... armée.)

Sous l'énergie commandement de son chef, le lieutenant-colonel COT, le régiment de marche de la légion étrangère, chargé le 4 juillet 1916, d'enlever un village fortement occupé par l'ennemi, s'est élancé à l'attaque avec une vigueur et un entraînement remarquables, a conquis le village à la baïonnette, brisant la résistance acharnée des Allemands et s'opposant ensuite énergiquement à toutes les contre-attaques de renforts amenés dans la nuit du 4 au 5 juillet 1916. A fait 750 prisonniers, dont 15 officiers, et pris des mitrailleuses. — (Ordre général n° 385, du 27 août 1916, ... armée.)

Merveilleux régiment qu'anime la haine de l'ennemi et l'esprit de sacrifice le plus élevé. Le 17 avril, sous les ordres du lieutenant-colonel DURIEZ, s'est lancé à l'attaque contre un ennemi averti et fortement retranché et lui a enlevé ses premières lignes. Arrêté par des mitrailleuses et malgré la disparition de son chef mortellement touché, a continué l'opération par un combat incessant de jour et de nuit, jusqu'à ce que le but assigné fut atteint. Combattant corps à corps pendant cinq jours et malgré de lourdes pertes et des difficultés considérables de ravitaillement, a enlevé à l'ennemi plus de 2 kilomètres carrés de ter-

Equipe Internationale



(Dessin de JONAS.)

— *La guerre est une grande partie de foot-ball... Tous les équipiers doivent être dans la même main... Four in hand, yes !*